

De Mineralis

Domingo Cisneros

Number 104, Winter 2009–2010

Indiens
Indians
Indios

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/62589ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (print)
1923-2764 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Cisneros, D. (2009). De Mineralis. *Inter*, (104), 13–13.



» DE MINERALIS

DOMINGO CISNEROS

PRÉLIMINAIRES

Pourquoi disons-nous « Mère-Terre » ? Parce que nous nous référons à une mère minérale, et non pas à une simple mère verte. Pour cette raison, des sculptures qui la chantent, des écrits pour la caresser, des couleurs pour la signifier. » *De Mineralis* parce que l'écologie ne suffit pas, parce que les pierres attendent une réponse, parce qu'elles furent le commencement et seront la fin. » Au risque de tomber dans l'idolâtrie, il est temps maintenant d'exorciser le minéral, de renouveler le culte. Il est nécessaire de nous mettre d'accord avec la pierre, la montagne, l'eau. De leur demander leur intervention. » Le minéral est plus fort que la vie qui, étant fragilement ancrée à la croûte de la terre, peut disparaître sans affecter le minéral, bien au contraire. La même chose se produit dans la relation entre l'humain et la nature. Il serait très bénéfique pour elle si, franchement, nous n'existions pas. » Classique par nature, le minéral est intemporel. Travailler avec lui est se perdre dans le temps, et non pas un simple jeu dans l'espace. » Nous vivons parmi les pierres les plus anciennes de la planète. Elles sont les os du Québec. Elles sont la structure, l'ossature qui forme le corps de notre pays. De plus, elles sont les fondations dans le temps. » Nous les perforons, les écrasons, les dynamitons, les pulvérisons. Nous suçons leur sang noir. Pour elles, nous vivons ; pour elles, nous tuons, nous trahissons, nous réduisons en esclavage, nous faisons des guerres. Civilisation pourrie. » Parce que les roches croissent et se multiplient aussi, se mélangent à d'autres, se déplacent, comme les plantes et les animaux, comme si elles étaient humaines. » Le Bouclier laurentien. Voyez-le, altier et étendu, comme la Grande Muraille de Chine. Haut et majestueux, dédaignant les terres basses et planes du Saint-Laurent. Frontière géologique. Rupture d'avec la Gaspésie, cette émigrante venue d'Afrique. Le Bouclier laurentien, comme un étendard que même les glaciers n'ont pas pu aplanir. Le Bouclier laurentien minéral, comme symbole de persistance. Et aussi comme mère des eaux, fontaine éternelle du minéral plus précieux que l'or et le diamant, l'eau. » Comment éviter de mentionner le magnifique collier géologique des onze monts de nos collines montérégiennes, qui s'étendent à travers les terres basses du Saint-Laurent et des Appalaches ? Nous devons les nommer : Saint-André, Oka, Mont-Royal, Saint-Bruno, Saint-Hilaire, Rougemont, Saint-Grégoire, Yamaska, Shefford, Brome et Mégantic. Dire aussi, crier que le mont Saint-Hilaire est reconnu mondialement pour sa richesse et la variété de ses minéraux et de ses cristaux. Dire que les adeptes de la minéralogie l'appellent « la montagne magique ». » Pendant ce temps, les parties les plus arides de la planète sèchent jusqu'à l'inhabitable. Les pôles fondent. Nouveau changement du Nord magnétique, nouvelle inclinaison de la Terre. Ouragans, tempêtes, tremblements de terre, incendies, inondations se multiplient. » Les sols sont pourris, moribond est l'humus. De plus, les liens sociaux sont rompus, les *patches* sont effilochés et reprisés. Le tissu ne supporte plus. Les minéraux observent, en souriant, en avançant. » Poussière. Quel beau destin. Poussière d'os enterrés, poussière d'ossements brûlés. Poussière minérale. Nous venons de là, nous transitons par la vie et, en mourant, nous arrivons au commencement, au minéral. Et retour à la case départ. Poussière. » Parce que la palpitation du cœur minéral est très lente. Imperceptible à l'humanité pendant des millénaires, nous commençons à peine aujourd'hui à l'ausculter, grâce aux nouvelles technologies que la marée du progrès a déposées sur nos plages. Ainsi, par exemple, nous invoquons les vertus et les bontés des lasers et de la nanotechnologie, sans lesquelles nous n'aurions pas pénétré les sept sens du marbre ni les émotions ténébreuses du granit. Bien que nous fermions les yeux devant l'augmentation du sable, de la soif et de la faim, l'animal et le végétal diminuent, pendant que les déserts croissent et se multiplient. Ainsi va la vie, ainsi avançons-nous vers la pierre. » Anges et démons. Vigiles et délateurs. Barbe à papa d'amiante, liquide de mica suspect, couloirs de métal, cristaux de roche fous, langues de charbon, boissons sans eau. » Ah, les nouvelles stèles, les cavernes et les mines abandonnées, attendant des artistes. Aventures lytiques. Empreintes digitales sur la pierre, murs de graphite. Marteaux et ciseaux, couleurs et chants. Plateaux et pics de montagnes, parois et falaises, cailloux et rochers, sablières, sommets et abîmes. Ou les simples roches nobles, de tous les poids, tailles et formes, réclamant mains et doigts, sueur et ongles écrasés. » Minéral, le rêve, les larmes, les composants d'ordinateurs, les ponts et les gratte-ciel, les berceaux et les cercueils. Minéral, le sperme, le rire et le regard. Minéral, les enfants et les fleurs, la graine et le fruit. Minéral, le sang, le lait, la parole. «

Traduit de l'espagnol par Antoinette de Robien.